



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Laetitia Dosch
HATE

Laetitia Dosch fait péter Genève

Dossier de presse

Laetitia Dosch (CH)

HATE

Elle cavale Laetitia Dosch : des plateaux de cinéma où elle rayonne aux scènes théâtrales où elle explose, la comédienne et metteuse en scène laisse un souvenir puissant et indélébile. Aujourd'hui, elle crée *HATE*, duo qu'elle partage avec... un cheval. Côte à côte, la femme et la bête s'ignorent, se cherchent, s'appivoisent, se parlent aussi. La trentenaire raconte ses doutes et son époque, les douceurs et les espoirs ; l'écriture est personnelle et impressionniste.

Avec *HATE*, la Franco-Suisse explore la relation à l'autre : l'animal bien sûr, mais aussi l'étranger, l'enfant, la nature, la femme surtout, tous ces autres qu'une mystérieuse pulsion humaine nous pousse à détruire lorsqu'on les aime, et peut-être parce qu'on les aime trop.

Un conte poétique qui questionne l'égalité entre les êtres, plutôt malin par les temps qui courent !

Informations pratiques

Ve 31 août 21:00
Sa 1 sept 17:00
Di 2 sept 19:00
Lu 3 sept 21:00

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10 / 1227 Acacias

Durée : 75'

Plein tarif CHF 26.- / Tarif réduit CHF 17.- /
Tarif spécial CHF 12.-

Théâtre
Création 2018

En partenariat avec
le Théâtre du Loup

Cie Viande Hachée des Grisons

Directrice artistique Laetitia Dosch
Texte Laetitia Dosch avec la participation de Yuval Rozman
Co-mise en scène Yuval Rozman, Laetitia Dosch
Avec Laetitia Dosch, Basco et Corazon
Collaboratrice chorégraphique et coach cheval Shanju / Judith Zagury
Scénographie Philippe Quesne
Lumières David Perez
Son Jérémy Conne
Collaborateur dramaturgique Hervé Pons
Collaborateurs ponctuels Barbara Carlotti, Vincent Thomasset
Assistanat Lisa Como
Régie générale Techies / David Da Cruz
Equipe administrative suisse Paquis Production / Laure Chapel
Equipe administrative française AlterMachine / Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi
Production Viande hachée du Caire et Viande hachée des Grisons
Coproduction Théâtre de Vidy – Lausanne, Nanterre-Amandiers - CDN, Festival d'Automne à Paris, La Bâtie-Festival de Genève, Shanju, La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, MA Scène nationale Soutiens
Ville de Lausanne, Canton de Vaud, DRAC Île-de-France, Société suisse des auteurs, SPEDIDAM, Loterie Romande, Migros Pourcent culturel, Fondation Ernst Göhner, Fondation Nestlé pour les Arts, Montévidéo (résidence), Istituto Svizzero de Rome (résidence)

www.cieviandehachee.com

Avertissement : certains propos peuvent choquer la sensibilité des spectateurs.

Laetitia Dosch (CH)

Laetitia Dosch fait péter Genève

Surtout, ne vous fiez ni à ses grands yeux clairs ni à son teint de porcelaine : la bouillonnante Laetitia Dosch conjugue force herculéenne et physique gracile. Son one-woman-show est une véritable déflagration : elle y questionne la banalisation de l'humour, l'ironie de bon ton devenue moyen d'échange social. Tourbillon d'énergie et d'humour noir à mi-chemin entre Spinoza et Pierre Richard, ce stand-up appuie là où ça fait mal et tout le monde y passe, des pédophiles aux hommes politiques. Furieusement libératrice, la performance dénonce l'impérieuse nécessité de la provocation, la parole pulvérisant un à un les tabous. Débarrassée de toute pudeur superflue, de tout souci du politiquement correct, Laetitia Dosch livre un geste d'une radicalité extrême et fait tout péter. On n'en attendait pas moins.

Théâtre
Création 2013

Coréalisation avec le Théâtre Saint-Gervais

Cie Viande Hachée des Grisons

Mise en scène

Anne Stefens et Laetitia Dosch

Jeu

Laetitia Dosch

Production

Cie Viande hachée des Grisons

Soutiens

Ville de Lausanne, Pour-cent culturel Migros, Fondation Nestlé pour l'Art, CORODIS, La Ménagerie de verre dans le cadre des résidences Studiolabs

www.cieviandehachee.com

Avertissement : certains propos peuvent choquer la sensibilité des spectateurs.

Informations pratiques

Ve 7 sept 22:00
Sa 8 sept 19:00

Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève

Durée : 60'

Plein tarif CHF 26.- / Tarif réduit CHF 17.- / Tarif spécial CHF 12.-

Note d'intention

HATE

J'ai grandi dans un appartement parisien au milieu d'animaux. Il y a ceux qu'on recueille lorsqu'ils sont blessés, ceux qu'on mange, ceux qui sont nos compagnons, ceux qu'on cloue aux murs lorsqu'ils sont morts, ceux dont on met les œufs dans des boîtes.

Les pies y réparent lentement leurs ailes, l'une d'elle apprend à parler et devient mon ami imaginaire vivant, les chiens sont abattus au fusil lorsqu'ils deviennent trop vieux, 10000 œufs d'oiseaux dans leurs nids d'origine sont soigneusement vidés, étiquetés, et placés dans la gigantesque bibliothèque qui leur est dédiée ; il y a des cuisses poilues et sanguinolentes de chevreuil à côté des yaourts dans le frigidaire.

J'ai grandi dans cet appartement et cet appartement est une forêt. Les humains aiment les animaux en les haïssant. Les humains aiment les humains en les haïssant.

Les humains vivent en tribu, des fusils sont cachés sous les lattes du parquet, les enfants n'ont pas droit de parole à table, on donne son lapin domestique à manger à l'aînée lorsqu'elle commet une faute, la fourchette sera plantée dans sa main si elle est placée à l'envers dans l'assiette.

Les enfants grandissent, s'échappent, et reviennent quelques années plus tard, blessés, stériles, l'aile dans la volière, les œufs dans la boîte. Je marche dans le grand couloir au papier peint jungle anglaise, et je me demande :

Est-ce que l'animal est un trophée
Est-ce que l'être aimé est un trophée
Est-ce que la nature est un trophée
Est-ce que la femme est un trophée
Est-ce que l'étranger est un trophée
Est-ce que l'employé est un trophée
Est-ce que le pauvre est un trophée
Est-ce que l'enfant est un trophée
Et comment faire autrement.

Vers le spectacle

Nous sommes dans une époque dont nous commençons à questionner fortement le fonctionnement et les valeurs tout en en restant prisonniers, nous en sommes à peine à imaginer ce que nous pourrions construire de nouveau. Il est difficile de faire un spectacle aujourd'hui sans se remettre en cause profondément soi-même et le monde qui nous entoure.

Dans mes deux solos, *Un Album* et *Laetitia fait péter*, j'utilisais des personnages qui incarnaient le désordre que je sentais autour de moi. Une idée était traduite par un détail, une intonation ou une façon de se gratter la main. Le collectif s'illustrait dans le particulier, le particulier avait une dimension métaphysique.

Dans un passage des *Corvidés*, duo formé avec Jonathan Capdevielle pour un Sujet à Vif au Festival d'Avignon, j'essayais une écriture plus intime, comme secrète, à la première personne du singulier.

Je voulais creuser ce sillon.

Le texte parlait de la pulsion de destruction de l'autre que provoque l'amour, mais on pouvait l'élargir à notre besoin de détruire en général, l'animal, notre environnement, nos rivaux, la femme, l'étranger, puisqu'elle partait du même endroit, notre violent besoin d'assujettir. Les spectateurs ont ri, m'en ont parlé, ont été émus.

Il y aurait donc moyen de parler du collectif en parlant du particulier, avec une écriture plus personnelle. Si tant est qu'on trouve la bonne forme.

Il fallait une forme esthétique qui éloigne tout désespoir ou culpabilité, mais qui amène de la beauté et du ludique, qui ouvre vers l'avenir. Cette forme je l'ai trouvée en rencontrant un cheval.

Principe du duo

HATE est duo de deux espèces au même niveau.

Il doit donner l'image d'un spectacle que le cheval et la femme auraient fait ensemble, comme une rébellion commune ; la femme a les mots, le cheval les illustre, ils sont comme deux parties d'une même personne.

C'est la complicité qui compte.

Elle parle en son nom à elle.

Parfois elle parle au public, parfois au cheval.

Lui représente ce qu'elle dit, fait corps avec elle. Il peut aussi être indépendant, ne rien faire, mordre ses cheveux quand elle parle. Il ne s'exprime pas exactement comme elle. Il faut lui inventer une voix, un langage.

Par moment il y a une entente, une égalité entre eux, par moment on sent clairement la domination de la femme sur l'animal qui obéit.

Par moment, il n'obéit pas. Il peut casser les images métaphoriques qu'elle veut construire avec lui, ne pas avancer quand elle veut galoper sur son dos par exemple, ou la faire tomber.

Il me semble aussi très important de laisser vivre des moments de flottement, comme si ces deux-là étaient un troupeau, qu'ils oublièrent le public, afin de laisser vivre leur ressemblance.

Laetitia Dosch

Présentation

Laetitia Dosch fait péter Genève

Synopsis

Une humoriste entre en scène, douche, plateau vide, robe noire à paillettes. Les blagues s'enchaînent, acides, violentes parfois, le public rit, complice, tout laisse présager une soirée agréable.

Mais ce qui va de fait se passer, c'est que ce personnage ne va pas réussir à tenir le rôle de divertisseur qu'il devait assurer. Il va se trahir, démasquer ses failles, se perdre, interpeller le public, jusqu'à se décomposer totalement, laissant apparaître, derrière le masque, une personne dont on n'arrive pas à dire si elle est plus humaine ou plus monstrueuse, en tout cas une personne qui fait peur.

Face à elle, le spectateur, bousculé dans ses attentes, perd pied. Plus de rôles définis.

Un nouveau rapport s'installe entre la personne regardée et celle qui regarde, un rapport plus humain.

Note d'intention

A l'âge de l'enfermement, le dandysme de masse décrit la condition d'un homme assis sur un tas d'ordures et qui rit. Il connaît chaque déchet du tas, et c'est parce qu'il les connaît qu'il s'est pris à rire. Il n'est pas un barbare. Il est même tout le contraire.

C'est un être sensible, féminin, incapable de violence. Il a simplement abdiqué. S'il rit, c'est parce qu'il a choisi de vivre sur ce tas d'ordures et non contre ce tas d'ordures. Il en a fait sa maison, sa garde-robe, son fumoir et sa bibliothèque.

Camille de Toledo, *Archimondain Jolipunk*

Un homme assis sur un tas d'ordures et qui rit

Quand j'ai lu cette phrase dans ce livre de Camille de Toledo, je m'y suis vue, j'y ai vu les gens qui m'entourent, j'y ai vu les émissions de télévision, l'agriculteur fleur bleue et balourd qui cherche l'âme sœur devant les caméras, les liens Youtube que mes amis Facebook m'envoient, les soirées mondaines où sont courantes les blagues sur Auschwitz, le chômage ou les handicapés mentaux, voire les trois à la fois si possible. Cet humour lucide, violent, dérangeant, était devenu un moyen d'échange social confortable et coutumier. Mais d'où vient cette course vers le rire, et surtout qu'est-ce qu'elle dit de nous ?

- Est-elle le signe d'un vide idéologique, le moyen d'accepter la violence et l'absurde de notre société en y trouvant du confort ?

- Ou au contraire un élan de survie qui nous donne le courage de voir la réalité telle qu'elle est pour mieux l'affronter ?

Loin de pouvoir trancher, c'est cette ambivalence du rire, à la fois destructeur et libérateur, qu'il était intéressant de traiter.

Pour mettre en scène cette banalisation de l'humour le contexte scénique du One Man Show était tout à fait adapté. Nous voulions dans un premier temps mettre en place les codes (la connivence avec le public, le rythme précis, les thèmes abordés), pour mieux les maltraiter, afin qu'ils apparaissent comme une prison dans laquelle l'humoriste est à la fois le geôlier et le prisonnier principal.

Faire un spectacle sur le protagoniste du One man Show, l'humoriste Pierre Desproges, Jaqueline Maillan, Andy Kaufman, Thierry le Luron, Valérie Lemerrier, des gens drôles, très drôles, et pourtant tous gagnés à leur façon par la dépression, la solitude, l'alcoolisme, le cancer : la destruction dans tous ses états.

C'est la dualité de cette personne, cette vitalité jumelée au morbide, qu'il nous paraissait intéressant de mettre en relief, sous forme de va et vient entre le personnage social de l'humoriste et la personne complexe qui se cache derrière, aussi dangereuse et désespérée que fragile, peut-être même tendre. En affichant l'ambiguïté du personnage, c'est la structure dramaturgique même qui devient difficile à lire, laissant le spectateur dans une position où il doit tout le temps s'adapter. Enrayer un rapport au public systématique.

Dans la situation d'un One man Show classique, la place du spectateur est, sans être vraiment passive, du moins très limitée à une chose : rire. La position qu'il a à adopter est rassurante, unique, c'est celle de l'ironie. Pas de place pour le reste.

C'est ce rapport léger et confortable qu'il est intéressant pour nous d'installer, puis, petit à petit au cours du spectacle, de casser constamment, pour forcer le spectateur à se replacer.

Les possibilités d'interprétation s'ouvrant, il doit revoir sans cesse sa position, faire des choix : Comment ressent-il ce qui est dit par l'humoriste ? Est-ce que c'est drôle ? Est-ce que ça l'atteint ? Quand l'humour s'en va et que la lucidité reste, la situation est-elle toujours supportable ?

Il se trouve confronté à ses peurs, ses questionnements intimes. IL REDEVIENT ACTIF.

Laetitia Dosch

Biographie

Laetitia Dosch

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature anglaise, de la classe libre de l'Ecole Florent et de la Manufacture - Haute école des arts de la scène - Lausanne.

Au cinéma, elle joue dans plusieurs court-métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo (dont *Bam tchak*, primé à Angers et Lausanne).

Elle rencontre Justine Triet, avec qui elle tourne et participe à l'élaboration de ses scénarios, que ce soit dans *Vilaine Fille Mauvais Garçon*, puis le rôle principal de son premier long métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Elle joue aussi aux côtés d'Emmanuelle Devos dans *Complices* de Frédéric Mermoud (2010). Récemment, elle tourne avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maiwenn (*Mon Roi*), de Guillaume Senez (*Keeper*), Antony Cordier (*Gaspard va au mariage*), Léonor Séralle (*Jeune femme* qui reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes 2017), Whitney Horn, Gabriel Abrantes.

A la télévision, elle joue un rôle récurrent dans la saison 2 d'*Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte.

A la Manufacture de Lausanne, elle écrit sa première pièce, *Le Bac à Sable*, en collaboration avec les acteurs. Elle rencontre aussi Marco Berrettini et La Ribot, avec qui elle travaillera sur plusieurs pièces, participant à l'écriture.

Au théâtre, elle joue le rôle principal féminin de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare aux côtés d'Eric Ruf, mais sa carrière se met vite à frayer avec les huluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod. Elle a aussi collaboré avec la 2b company pour le Printemps de Septembre notamment pour *Chorale*, et avec les Chiens de Navarre au festival les Urbaines.

Elle joue sous la direction de Mélanie Leray dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare créé au TNB en 2015 puis collabore à nouveau avec Yves-Noël Genod pour son expérience de Théâtre permanent au Théâtre du point du jour à Lyon.

En 2017-18, elle travaille avec Katy Mitchell pour son adaptation de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras créé au Théâtre des Bouffes du Nord.

Parallèlement, elle développe son propre travail. Elle crée *Laetitia fait péter...* puis *Klein* avec Patrick Laffont à la Ménagerie de verre à Paris dans le cadre du festival *Etrange Cargo* 2014. En 2015, elle crée avec la collaboration de Yuval Rozman *Un Album*, inspiré par l'humoriste suisse Zouc au Théâtre de l'Arsenic, actuellement en tournée. En 2016, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, elle crée avec Jonathan Capdevielle *Les Corvidés* pour les Sujets à Vif, spectacle qu'ils écriront ensemble à la table.

Laetitia Dosch écrit des articles pour *Standard* et les *Cahiers du Cinéma*.

Presse

Extraits sur Laetitia fait péter...

« Passant à la moulinette les sujets qui fâchent, le spectacle s'appuie sur des observations de comportements de fin de soirée, où l'alcool aidant, les blagues graveleuses fusent dans une connivence parfaite. Coécrit et mis en scène avec Anne Steffens, ce spectacle cathartique est une déflagration. Juifs, handicapés, pédophiles, religieux, hommes politiques alimentent le discours d'un personnage qui pousse le rire jusqu'au malaise. La performance, furieusement libératrice, repose sur un alliage paradoxal : la force herculéenne de la comédienne, couplée à son physique gracile. »

Sandrine Marques, *Le Monde*, avril 2015

« Démarrée en robe noire lamée et sourire bcbg, cette représentation s'achevait, après un flot de blagues douteuses, par le corps nu de l'interprète sur lequel s'écoulaient les traces humides de l'urine dans laquelle elle venait de se rouler. Il serait mensonger de réduire le spectacle à cette seule vision. Ce que l'on a retenu de Laetitia Dosch ce soir là, c'est l'impérieuse nécessité de la provocation tous azimuts, la parole pulvérisant un à un les tabous, l'usage fait d'un corps rattrapé par une sauvagerie quasi primitive et la mise en miette de ce qui structure et soude une société soi disant bien éduquée. »

Joëlle Gayet, *France Culture*, mars 2014



Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

